

Propositions d'écriture

du 13 mars 2023

Thème : *Marchés d'ici et d'ailleurs*



*Tête réversible avec panier à fruits
Giuseppe ARCIMBOLDO - (1590)*

❖ *Le marché sous les halles*

Réf « *Le ventre de Paris* » Émile Zola

✎ Profusion de fruits et légumes.

Vous remplissez vos paniers en déambulant parmi la foule des acheteurs. Écrivez.



Les Halles : Léon Lhermitte, 1895

Oh ! Que j'aime l'été et sa profusion de fruits, de légumes et de couleurs. Arpenter les allées du marché est un régal pour les yeux et pour le nez. Les sens sont mis en alerte. Tous les maraichers se sont donné rendez-vous et leurs étals embaument ce que je nomme « *Le carré fruitier* ».

C'est le coin du marché consacré aux marchands de verdure et aux vendeurs de fruits. Chacun a disposé son stand avec soin, alternant les rouges des fraises juteuses et les jaunes des pêches appétissantes, disposant les brugnons orangés près des groseilles rouge vif, les salades fraîchement cueillies aux côtés des radis croquants.

J'approche du vendeur d'abricots. J'en veux trois kilos. Deux pour la confiture et un pour le plaisir que j'aurai à les croquer. Idem pour les fraises. Quelle gourmande je fais !

Plus loin, les tomates m'attirent. Le présentoir est magnifique dans sa disposition autant que par sa diversité. Des petites, des longues, des grosses, des rondes, des jaunes, des orange, des rouges, des noires. Je suis prise par une fièvre acheteuse. Mon panier est plein.

L'odeur des fruits entre dans tous mes pores. Le parfum ambiant fruité monte par mes narines et noie mon cerveau dans des vapeurs euphorisantes. J'en salive, pressée d'être chez moi pour percer des dents ces aliments magnifiques afin que leur jus inonde ma gorge desséchée par la chaleur de ce mois de juillet.

Ghislaine



Comme tous les dimanches, c'est le rituel du marché. Ce n'est qu'une réminiscence de mes souvenirs d'enfance, que j'entretiens avec passion et bonheur. « *Mon p'tit panier sous mon bras ...* » j'y vais de ce pas. Dès l'entrée sous les halles, je suis prise par l'ambiance qui y règne, non seulement sonore, mais olfactive. Tous ces acheteurs qui déambulent entre les étals. Et moi ? J'en fais autant, bien sûr, en savourant déjà des yeux les merveilles dont je vais me régaler durant la semaine. Cet attroupement là-bas, j'y vais voir.

Les petits pois nouveaux sont arrivés. Avec les carottes nouvelles, les navets bien fermes, bien ronds, quelle excellente macédoine de légumes. J'en salive déjà ! Je continue mes investigations et me retrouve devant un étal où sont rassemblées, bien serrées de jolies bottes de radis, aux joues bien roses. De grosses salades les entourent, batavia, scarole, frisée, laitue. « *Bien fraîches, ramassées ce matin à l'aube* » précise le maraîcher. Cela se voit, elles sont encore recouvertes de rosée. Ah ! les poireaux ne pas les oublier, en vinaigrette cela fait une délicieuse entrée que j'aime bien accompagner avec de la betterave cuite. Les poivrons, taches colorées sur l'étal, tel un tableau attirent le regard des acheteurs et bien sûr, fiers de leur effet, les retiennent. On se croise, se bouscule, se sourit, attention aux chariots à roulettes ! En voyant ces files d'attente, je réalise à quel point ce plaisir est partagé ! Cela crée des échanges. On parle météo, vacances, politique pour certains, santé et on échange même des recettes de cuisine. Mes congénères n'achètent pas tous leurs fruits et légumes au super marché. Certes, le prix n'est pas le même, mais la qualité s'en ressent.

A droite, une agréable odeur de fruits vient taquiner mes narines. Sur l'étal, se côtoient, pêche de vigne, légèrement rouges, pêches blanches, jaunes, abricots.

Avec les bananes posées dessus, quelle jolie composition cela fera dans mon compotier. Le panier est bien lourd, mais bien rempli aussi. Je continue cependant mes déambulations pour faire le plein également de cette ambiance, mais c'est moins lourd à porter !

Lydie

Je sais que vous y passerez rapidement car respirer, manger et tous actes de vie et de survie est banalisé en acte réflexe bien pourvu en vocabulaire constituant la première provision de chacun.

En avançant vers le fond du magasin, les mots de rêves vont à coup sûr vous séduire: la lune, les étoiles, les voyages, les rencontres, ouvrent des horizons infinis. N'oubliez pas de les assaisonner avec des points d'exclamation et de suspension !

Caché derrière un rideau, un coffre fermé à double tour va vous intriguer. Je cède à votre curiosité en ouvrant le couvercle étiqueté « *mots précieux* ».

Trois dossiers y sont entreposés: santé, amitié, amour.

Ces mots d'une grande valeur doivent être protégés. Leur rareté en fait le prix. Nous passons très vite devant les tiroirs « colère » et « *insultes* ».

Ils sont difficiles à ouvrir comme pour dissuader de leur utilisation.

« *Bachi Bouzouk* », « *imbécile* », « *enfoiré* »... L'escalade de la surenchère verbale conduit heureusement à l'affaiblissement des insultes, en souhaitant même que leur emploi répété les relègue en fond de tiroir comme des termes hors d'usage...

Deux mots apparemment contradictoires sont sur le dessus de la pile « colère »: *acheté* et *vendu*...

La colère étant mauvaise conseillère peut vous coûter très cher !

Si vous ne pouvez vous maîtriser, je vous conseille néanmoins d'attendre la parenthèse des soldes... Cette année, je peux vous révéler que les mots les plus désirés sont « *égalité* » et « *liberté* » Heureusement, j'ai pu refaire mon stock en allant les chercher, très loin au pays d'Utopie, car chez nous c'est malheureusement une denrée de plus en plus rare...

Je vous ferai un prix si vous prenez les deux...

Et si vous prenez avec, le mot « *amour* »?

Faisant fi des lois du commerce, je suis prêt à vous faire cadeau des trois!

Bernard

Lundi 9 Mars 2015

Le marché aux mots

PANGUE (panais et mangue)

CHRISANE (christophine et banane)

POURANAS (pourpier et ananas)

CERFOSSOL (cerfeuil et corossol)

ARRONADE (arrosol et grenade)

SCORAYE (scorsonère et papaye)

Depuis peu s'est installé dans mon quartier un drôle de botaniste que j'ai plaisir à fréquenter. Sa boutique évoque plus les apothicaires de jadis qu'un commerce classique et pourtant, elle pullule de légumes, de fruits tous plus originaux les uns que les autres.

J'aime bavarder avec lui car j'apprends et je découvre beaucoup de choses et je reviens chaque fois avec un panier où il y a une cueillette magique. Je vous donne un aperçu :

– Bonjour ma p'tite dame, vous allez bien aujourd'hui ?

– Bonjour Monsieur Duraton, tout va bien, merci et j'ai hâte de savoir ce que vous m'avez préparé.

– Voilà votre panier : j'y ai mis deux belles **pangues** bien rondes dont je suis fier : ça s'épluche comme un panais, mais il faudra enlever le gros noyau du milieu et vous faites ça au gratin vous allez vous régaler.

Et puis je vous ai ajouté de quoi faire une super salade avec une botte de **pouranas** mais je vous conseille de faire une vinaigrette avec de la moutarde ancienne ça fait ressortir le petit goût fruité vous verrez un vrai délice.

J'ai mis aussi quatre **chrisanes**, c'est fondant et je vous les conseille en tarte avec de la cassonade et de la crème fraîche, je sais que vous aimez faire des gâteaux.

– Et ça Monsieur Duraton qu'est ce que c'est ? La peau est piquante mais il y a plein de petites feuilles qui sentent légèrement l'anis.

– Ah ça, c'est ma dernière création ce sont des **cerfossols** Vous devriez en prendre deux ou trois pour faire une salade de fruits, vous verrez ça va vous plaire. Je vous ai aussi mis deux belles **arronades** bien fraîches et bien parfumées : vous faites cuire à la vapeur 10 mn et vous arrosez de beurre fondu, jus de citron, sel et poivre, un délice.

Je repars avec mon panier bizarre, vous avez dit bizarre, et je cogite déjà : plein de recettes nouvelles pour surprendre famille et amis.

Tout cela doit être très bon. Vous êtes tentés ? D'accord, je vous invite. Comment ? Bonne idée, vous pouvez apporter quelques **scorayes**, ce sera parfait pour l'apéritif.


Claude

Une petite devinette :
*Savez-vous comment on ramasse les papayes ?
Avec une fourche bien sûr !*

❖ *Les marchés de Provence*

Paroles de la chanson de Gilbert Bécaud

*Voici pour 100 francs du thym, de la garrigue
Un peu de safran et un kilo de figues
Voulez-vous, pas vrai, un beau plateau de pêches
Ou bien d'abricots?
Voici l'estragon et la belle échalote
Le joli poisson de la Marie-Charlotte
Voulez-vous, pas vrai, un bouquet de lavande
Ou bien quelques œillets?
Et par-dessus tout ça on vous donne en étrenne
L'accent qui se promène et qui n'en finit pas
Il y a tout au long des marchés de Provence
Qui sentent, le matin, la mer et le Midi
Des parfums de fenouil, melon et céleri
Avec par-ci, par-là, quelques gosses qui dansent
Voyageur de la nuit, moi qui en ribambelle
Ai franchi des pays que je ne voyais pas
J'ai hâte, au point du jour, de trouver sur mes pas
Ce monde émerveillé qui rit et qui s'interpelle
Le matin au marché
Voici pour 100 francs du thym, de la garrigue
Un peu de safran et un kilo de figues
Voulez-vous, pas vrai, un beau plateau de pêches
Ou bien d'abricots?
Voici l'estragon et la belle échalote
Le joli poisson de la Marie-Charlotte
Voulez-vous, pas vrai, un bouquet de lavande
Ou bien quelques œillets?
Et par-dessus tout ça on vous donne en étrenne
L'accent qui se promène et qui n'en finit pas*

 Les couleurs, les sons, les odeurs sont spécifiques aux marchés de Provence, introduisez les dans votre texte.



Premier rendez-vous

Le soleil était à son zénith. Le marché se terminait. Françoise eut le temps de traverser les allées et d'admirer le luisant des aubergines et le doré des abricots.

L'odeur poivrée de la daube provençale de Fernand lui chatouilla les narines. Le plat était presque vide, Françoise prit les quelques trois cents grammes qui restaient. Cela lui ferait son repas de midi.

Elle correspondait depuis un mois environ avec un certain Olivier, Ol.prov.48 selon son pseudo et elle lui avait donné rendez-vous à ce marché, pour une première rencontre. Un échange de photos fit le reste.

Un gamin la bouscula, faisant tomber ses pommes. Françoise maugréa, mais quand elle vit la bouille de ce petit pitchoun, avec ses yeux ronds comme des cerises, elle se mit à rire et lui donna une de ses pommes, après l'avoir lustrée de son foulard. Près d'un stand de fruits et légumes du pays, elle reconnut Olivier qui souriait. Il avait vu cette petite scène attendrissante. Françoise était bien celle qu'il avait imaginée.

Les appels des marchands à vider leurs étals ravirent cette femme, l'accent du sud l'amusait. La journée commençait bien. Olivier vint vers elle et lui tendit une main amicale, douce. Elle rougit un peu, elle n'avait pas l'habitude, malgré son âge, de rencontrer des étrangers.

Mais cette fois-ci, c'était elle l'étrangère, elle venait d'un petit village du Doubs passer une semaine de vacances au soleil.

Le bonjour d'Olivier, avec son accent méridional adorable, un sourire engageant, lui aussi il était bien celui qu'elle attendait. Ils commencèrent à discuter, ils se connaissaient déjà par leurs échanges sur Facebook. Puis un silence s'interposa entre eux. Ils écoutèrent les bruits du marché, des caisses en bois chargées dans les camions, des cris des derniers vendeurs. Ils firent quelques pas entre les stands où les odeurs exacerbées par la chaleur montaient jusqu'à eux. Ils achetèrent deux ou trois kakis bien mûrs, pour la route, comme ils se dirent en riant.

– Alors, comme ça, tu as loué un studio dans le pays ?

Françoise, tout à coup gênée par cette phrase qui suggérait peut-être un peu plus, confirma. Un monde s'ouvrait devant elle. A vingt ans, elle avait bien fréquenté un certain Damien, mais cela ne dura pas longtemps. Et depuis, elle vivait seule. Vers ses quarante ans, elle se mit en tête de chercher l'âme sœur, et sur le conseil de sa copine Christine, elle ouvrit un compte sur internet. Et voilà qu'Olivier était près d'elle et qu'il lui demandait où elle logeait.

Un ultime tour au marché, des arrêts devant des robes fleuries qui avaient tout l'air de sortir de chez Pagnol ou Giono, puis des essences de lavande qui embaumaient l'atmosphère. Françoise se crut réellement chez elle. Elle devenait une petite provençale.

– Désolée, il n'avait plus que trois cents grammes de daube, je ne peux pas t'inviter chez moi, je viens juste d'arriver, j'ai pris le train de 8 h 30 ce matin. Allons au restaurant ! Tu en connais un de bien, je parie !

Olivier sourit à cette excuse qui arrangeait sans doute Françoise. Il avait deviné qu'il allait trop vite pour elle. Le studio attendrait. Il osa lui prendre la main. Elle se laissa faire. Il était treize heures. Ils partirent vers le quai. Le restaurant fermait à quatorze heures.

Jacqueline P.

Le marché de Bécaud

Arrivé à une certaine distance du marché, on entendait une rumeur qui enflait au fur et à mesure qu'on se rapprochait et peu à peu s'ajoutaient le cri des vendeurs.

Chaque marchand, que ce soit celui des légumes, fruits, volailles ou poissons interpellait, parfois avec véhémence les éventuels clients : « *alors elles ne sont pas belles, mes ?* ».

Les habitués avaient droit à la phrase rituelle qu'on leur sortait chaque semaine, blague plus ou moins drôle ou coquine.

En même temps que le bruit, vous étiez envahi par les odeurs qui venaient vous chatouiller les narines et qui variaient suivant les saisons.

C'est vrai que l'été on en prenait plein les yeux avec tous les dégradés de couleurs plus intenses que l'hiver et la chaleur augmentait aussi les senteurs mêlées à quelques cuissons de poulets grillés.

En plus des commerces dit de bouche, il y avait les camelots qui avaient toujours la dernière invention pratique, moderne et pas chère et pour laquelle ils vous feraient encore rabais, à ces stands là c'était un vrai spectacle !

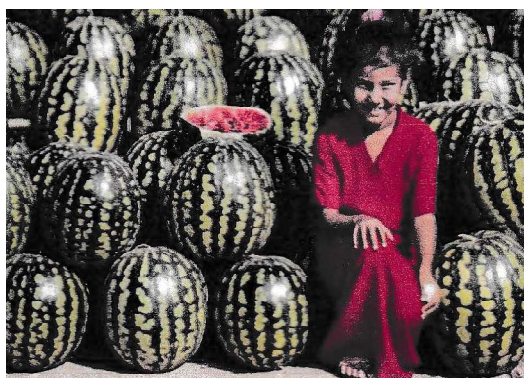
En plus des achats il y a le plaisir des rencontres, les habitués et les amis avec qui on fait la causette, panier posé entre ses pieds, au coin d'une allée ce qui, parfois, faisait râler les pressés qui pestaient en disant : « *on est là pour faire ses courses et pas faire salon !* »

Un marché c'est toujours un peu une fête, avec un côté convivial joyeux .Et entre nos coups de cœur gustatifs, odorants, visuels et les besoins, notre panier se remplissait, alors il était temps de rentrer !

Elisabeth

❖ *Les marchés du monde*

✍ Choisir un de ces marchés ci-dessous, et c'est le vendeur ou la vendeuse qui parle.



Turquie

La vendeuse ne parle pas mais elle pense :

« Maman dit toujours. Ma fille si tu veux être une bonne vendeuse, tu dois savoir sourire. Alors là, vous voyez je souris ! Pas seulement pour vous qui prenez la photo, au moment où le petit oiseau va sortir. Mais tout le temps, comme ça les acheteurs, eux, ils ont envie d'acheter mes pastèques. Je la comprends ma maman, mais figurez-vous qu'à force de sourire, ça me donne des crampes dans les joues, et on doit sourire les yeux ouverts. Et avec le soleil ça brûle un peu les yeux.

Ce matin, j'étais là devant mon tas de pastèque, et je souriais les yeux fermés, le soleil était trop fort et bien maman qui est en face avec les melons, elle m'a bien vite houspillée.

J'ai bien failli pleurer, parce que maman m'avait grondée, et aussi parce que le soleil m'avait brûlé les yeux.

Alors là je souris, mais figurez-vous, que moi je ne veux pas être marchande plus tard. Moi je veux être docteur des yeux. Il paraît que c'est un très beau métier !

J'ai une idée, j'ai tellement envie de voir ce que ça ferait si je pleurais. Je suis certaine qu'il y aurait plein de gens qui s'arrêteraient et m'achèteraient des pastèques pour me consoler. Et ça serait très bien : maman, elle serait très contente !

Je voudrais bien demander à papa si je peux le faire, de pleurer. Mais il n'est pas là : il est avec ses amis au café. Quel dommage ! »

Gérard



Madagascar
marché de Fianarantsoa

Je m'appelle *Vatasoa* qui signifie « pierre précieuse » en Malgache.

Chaque vendredi, je viens au marché de Fianarantsoa vendre mes arachides grillées. Je ne manquerais ce rendez-vous pour rien au monde !

J'habite un petit village sur le plateau et je dois partir très tôt, vers cinq heures du matin, pour rejoindre la ville. Sur la piste sinueuse, j'avance prudemment dans la pénombre au sein d'une file ininterrompue de silhouettes fantomatiques portant sur leurs têtes qui une cage remplie de poulets étiques, qui une énorme botte de foin semblant se déplacer toute seule, qui une bassine débordant de fruits et légumes. Moi, c'est un pot en terre en équilibre instable sur un coussin calé sur mon chignon.

Je me suis installée comme d'habitude, assise sur le trottoir, enroulée dans mon *lamba*¹ derrière mes trois tas de cacahuètes. J'aime ce marché coloré, odorant, grouillant d'une vie ponctuée de rires sonores et d'interpellations.

Mais aujourd'hui aura été un jour très particulier dont je me souviendrai longtemps. En milieu de matinée un jeune *vazaha*² s'est planté devant moi. Sans doute fraîchement arrivé sur notre grande île, son visage blanc virait franchement au cramoisi sous l'effet d'un premier coup de soleil.

– C'est combien le tas de cacahuètes ?

Je lui donnais mon prix et, sans doute bien renseigné sur nos coutumes qui font passer pour un goujat celui qui ne négocie pas les prix, il engagea la négociation. Notre échange sympathique, chaleureux même, nous permit de tomber rapidement d'accord sur le montant de la transaction. C'est alors qu'il se ravisa. Tout compte fait, il souhaitait acquérir aussi les deux derniers tas. Il fut très surpris de mon refus catégorique et de mon changement d'attitude. Je repoussais même une proposition nettement supérieure au premier tas déjà emballé dans un cornet de papier journal. Il s'éloigna, un peu décontenancé...

Peu de temps après, je le vois revenir un peu penaud.

– Je voudrais m'excuser pour mon indélicatesse de *vazaha* fraîchement débarqué. Je viens de comprendre votre refus. Si je vous avais acheté toutes vos cacahuètes en milieu de matinée, vous n'aviez plus de raison de rester ici.

Mon sourire à cet instant devait traduire toute la fierté d'un peuple.

Il s'éloigna avec un signe amical de la main en prononçant sans doute ses premiers mots de malgache *veloma ramatoa* (au revoir Madame).

Il aurait voulu rajouter « merci », mais il ne savait pas encore que cela se disait « *misaotra* » !

Et même mieux, « *merci pour cette leçon* » qui se traduit par « *misaotra anao amin'ity lesona ity* »... Mais cela lui demandera un petit temps d'apprentissage, ce sera pour leur prochaine rencontre !

Bernard

1- Le "lamba" est la pièce principale du costume traditionnel malgache

2- En malgache, *vazaha* signifie « étranger » et désigne un individu d'origine européenne blanche